

Montagnon

Courez,
enfants de
Douaumont

de plume en plume...

L'histoire, quand elle vous touche de près, se lit et s'écrit différemment. Je viens de renouer le fil de ma famille paternelle (effacée de nos mémoires au-delà de mon père) en jouant les généalogistes amateurs. Et l'une des premières découvertes fut Charles-Marie C., grand-oncle « Mort pour la France » en 1917 et enterré dans l'immense cimetière de Fleury-devant-Douaumont. J'y suis allé, deux semaines avant les cérémonies du centenaire de la bataille de Verdun, faire sa « connaissance ». Avec beaucoup d'émotion. Mais aussi une certaine joie de mesurer aujourd'hui ce que nous devons à tous ces soldats pour que nos enfants et petits-enfants vivent et rient. Et j'ai eu le sentiment qu'il en était lui aussi conscient. Et je n'accepte pas que l'on se serve d'eux (et de Pierre-Charles C. en particulier) pour alimenter des polémiques vaines et ridicules.

Courez, enfants de Douaumont

Eh bien, voilà ! Certains n'ont pas eu droit à leur « polémique » préparée pour le jour des commémorations du centenaire de la bataille de Verdun. Il leur en fallait une, ils l'ont trouvée... après. Et aujourd'hui ils fustigent ces jeunes qui ont traversé en courant les milliers de tombes de Fleury-devant-Douaumont.

« On ne court pas dans un cimetière » entend-on sur une chaîne TV qui n'existe par ailleurs qu'en entretenant la polémique. Ah, bon, qui c'est « On » ? Je me souviens, enfant, avoir couru d'une tombe à l'autre, riant dans les cimetières couverts de mille fleurs au 1er novembre. Les fleurs, c'est la joie, le rire, la vie. Et ce qui fait exister les cimetières, c'est le souvenir de la vie avec nos morts. Pas la mort en elle-même !

Oui, je riais et courais avec mes frères et sœurs, entre les tombes, me souvenant de ceux des disparus de la famille que j'avais connus. Les autres... Les autres, ils étaient dans le souvenir des parents et grands-parents. Mais je ne comprenais pas leur mine triste, leurs discours à voix basse. Le cimetière c'est la vie. La nôtre, forgée par les générations d'avant.

Alors, « On » ne court pas dans les cimetières ? Mais si, on y court après la vie !

Et ces enfants qui couraient hier entre les tombes de Douaumont, j'ai envie de leur dire « Merci » ! Oui, merci d'avoir montré que vous étiez la vie. Celle d'aujourd'hui qui s'exprime parce que la vie des soldats a été prise dans des circonstances dramatiques.

Exprimer la vie pour remercier de la vie donnée pour les générations futures, il ne peut, pour moi, y avoir de plus bel hommage.

Enfants, courez, courez entre ces soldats. Ils vous remercient eux aussi. Leurs peurs, leurs doutes, leur sacrifice n'ont pas été vains. Ils le savent aujourd'hui grâce à vous. Et je suis sûr qu'ils ont retrouvé leur sourire.

Parmi ces soldats, peut-être y avait-il l'un de vos ancêtres. Qui applaudit aujourd'hui à la vie. La sienne qui se perpétue dans votre course.

J'aurais aimé que mes petits-enfants soient avec vous. Qu'ils arpentent avec vous les rangs de ces héros qui vécurent hier la peur au ventre et la fleur bien loin du fusil. J'aurais aimé qu'ils s'arrêtent juste un instant devant la tombe 7417 du Maréchal des logis Pierre-Charles C. leur arrière-arrière-grand-oncle tombé là pour qu'ils vivent et rient à la vie.

Oui j'aurais aimé qu'ils courent avec vous... Mais ce n'est que partie remise. Je retournerai à Douaumont, avec eux et nous courront ensemble entre toutes ces tombes pour leur dire « Merci ».

Comme des enfants peuvent le faire.

Enfants de Douaumont, merci à vous pour cette image plus belle qu'une leçon de morale.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 30-05-2016 :
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Montagnon](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Courez, enfants de Douaumont sur DPP](#)